

de la patrie, de l'humanité. Tout homme qui n'a pas dépouillé tous les sentimens qui doivent nous y attacher, ne saura gré d'en avoir embrassé la défense, quand même il jugeroit qu'un autre avec des talens supérieurs aux miens, en auroit tiré un parti plus brillant et plus avantageux pour la réputation de l'auteur.

Je finirai par une sentence empruntée d'un écrivain, qui, plus malheureux que moi, vécut dans un temps où l'amour de l'ordre et des loix, l'attachement à la religion, à la vérité, et à la vertu, étoient devenus des crimes que leurs sectateurs expioient par la mort. Au milieu d'un peuple égaré et furieux, armé pour les extirper de dessus la terre, il eut le courage de soutenir les droits de l'humanité violés et foulés aux pieds par des hordes de brigands qui avoient conspiré la perte et la destruction des établissemens de leur pays. La Providence veilla sur le sort de ce juste, il a échappé aux bourreaux de sa nation. La hache des tyrans étoit suspendue sur sa tête, elle abattoit de toutes parts celle des hommes de mérite, tout s'écrouloit autour de lui avec un fracas épouvantable : ferme aux milieu des ruines, il traçoit, avec le calme d'un sage dont les triomphes passagers du crime ne sauroient ébranler l'ame, ces mots prophétiques : " La vérité ne meurt point, tôt ou tard elle est entendue des hommes, et son prix est indépendant de l'opinion."

